

de s'adresser à un chevalier de Moncade, dont ils avaient entendu parler avec éloge ; ils devaient lui demander l'un de ses fils jumeaux pour les gouverner. A l'arrivée des députés, les deux fils du chevalier étaient couchés et plongés dans le sommeil. Les Béarnais remarquèrent que l'un d'eux avait les mains fermées, et son frère, les mains ouvertes ; Ils n'hésitèrent pas à choisir le dernier, et, dans la suite, ils eurent lieu de s'applaudir de leur choix. Gaston à la main ouverte fut bon et libéral, tandis que son frère, Guillaume Raymond à la main fermée, qui lui succéda, se montra cruel et se souilla par un assassinat sur la personne d'un vénérable archevêque.

Après Gaston-Phébus, l'un des plus remarquables de ses successeurs fut Henri II de Navarre, époux de la célèbre Marguerite de Valois et grand-père de Henry IV, qu'il reçut dans ses bras au moment de sa naissance. La mémoire de ce prince chevaleresque est encore en vénération dans le pays qu'il a gouverné en père, et qu'il a doté de la culture du maïs, source de richesse et de bien-être pour les habitants. Toujours fidèle à l'alliance de la France, il ne craignit pas d'exposer sa vie et ses états en combattant contre l'Espagne, alors toute puissante, et dont le redoutable voisinage l'exposait aux premiers coups de l'ennemi. Il ne se lassa jamais de réclamer son royaume de Navarre, dont Ferdinand-le-Catholique s'était emparé en 1515. Il épousa, en 1527, Marguerite, sœur de François I^{er} et veuve du duc d'Alençon. Cette princesse, que les poètes de son temps ont nommée *la quatrième Grâce* et *la dixième Muse*, nous a laissé un recueil de contes qu'elle a intitulé *l'Heptaméron*. Elle se montra toujours protectrice zélée des hommes de lettres, et c'est auprès d'elle que Marot, obligé de fuir la France, vint chercher un refuge. Enfin, sa réputation a jeté un si vif éclat, qu'elle a presque éclipsé son mari qui, pourtant, fut l'un des